

Grand Sud

Qualité de l'air et feux de forêt, cerner les impacts



Avec 7 000 hectares brûlés (août 2021), le feu de Gonfaron a dégagé autant d'émissions qu'une ville comme Avignon pendant un an, calcule AtmoSud. (Photo Jean-François Ottonello)

Ah oui, la maison brûle, ça tout le monde le sait. Mais que fait-on pour éteindre l'incendie ? Voilà la question que se pose, au sens propre, le Réseau méditerranéen de l'air⁽¹⁾, association qui s'empare « des enjeux de l'air, de la santé et du climat face aux risques incendies ».

« Air, santé et climat, c'est notre objectif, il est lié à la santé. Il y a tant de choses à faire », annonce Victor-Hugo Espinosa, son coordinateur. C'est un réseau de conviction, de gens qui travaillent sur le terrain. »

En conférence de presse, des partenaires du Liban et du Maroc sont présents.

D'abord, il y a la connaissance des phénomènes et l'année 2023 a confirmé leur dimension globale, quand « les pa-

naches des incendies au Canada ont traversé l'océan », souligne Damien Piga, directeur innovation chez AtmoSud, rappelant les pics de pollution relevés à Briançon fin juin (nos éditions du 1^{er} juillet).

« Aujourd'hui, la population s'interroge »

En Europe, c'est la Grèce qui a connu le plus grand incendie jamais enregistré, avec 1,7 million d'hectares brûlés cet été, soit 1,3 % de son territoire. Encore plus énorme, les 7 % de l'île espagnole de Tenerife partis en fumée.

Pour donner des ordres de grandeur, AtmoSud a calculé les dégagements atmosphériques provoqués par un incendie comme celui de Gonfaron, à l'été 2021. Avec 7 000 hectares brûlés, cet incendie a dégagé 325 kilotonnes de CO₂, « soit l'équivalent de toutes les émissions annuelles d'une ville comme Avignon ».

Mais la liste des polluants émis ne s'arrête pas là. En 2017, à l'échelle régionale, les nombreux incendies ont relargué autant de particules fines que le trafic routier.

« Aujourd'hui, la population s'interroge sur l'incidence des fumées. Les yeux qui picotent, les femmes enceintes... tout le monde se pose ces questions, constate Dominique Robin, directeur d'AtmoSud, organisme en charge de la surveillance de la qualité de l'air dans la région, que ce soit un problème industriel ou un feu de forêt. »

Agir sur les impacts de proximité est

l'ambition d'un nouvel outil : SIMPAC Feux, basé sur des calculs de simulation.

Simuler le panache, pour informer les gens

« Nous avons besoin d'un outil d'aide à la décision, qui puisse nous renseigner de façon rapide », détaille Dominique Robin. À la simulation de la propagation du feu, s'ajoute « un modèle de diffusion des fumées, qui simule le panache ».

L'enjeu étant de pouvoir informer les habitants qui se trouvent dans une zone sous le vent.

Lors de l'incendie du Moulin du loup à Cagnes-sur-Mer fin juillet, AtmoSud a pu déterminer que la ville de Nice était faiblement touchée par le panache de fumée. Le feu avait pu être contenu par les pompiers.

Victor-Hugo Espinosa le martèle : « En matière de sécurité civile, les pompiers en France sont les meilleurs du monde. Mais il y a une limite dans les moyens. S'il y a des feux partout, on ne pourra pas aller partout ». Que ce soit à l'échelle de la France, où des territoires jadis épargnés connaissent désormais le feu. Ou dans les pays du bassin méditerranéen, encore riches d'une forêt menacée par le changement climatique.

SONIA BONNIN
sbonnin@varmatin.com

1. Créé en partenariat avec AtmoSud, le Réseau méditerranéen pour la qualité de l'air est membre de la fédération française des clubs pour l'Unesco. Et reçoit un soutien de la Région Sud.

Le chiffre

450

C'est le nombre de capteurs déployés par AtmoSud auprès de particuliers, dans la région. La plupart pour mesurer la qualité de l'air intérieur (400 capteurs) dans les logements. « Ce sont des sciences participatives qui permettent de mesurer des phénomènes très localisés, ou bien fugaces dans le temps », détaille AtmoSud.

À des kilomètres de distance

L'impact des incendies sur la qualité de l'air se mesure à la fois localement et à l'échelle planétaire. Les populations se retrouvent sous le panache des incendies, possiblement à plusieurs dizaines de kilomètres de distance.

Selon l'ANSES (Agence nationale de sécurité sanitaire), l'inhalation de fumées de bois altère les mécanismes de défense immunitaires des pou-

mons, essentielle pour résister aux infections pulmonaires.

Après les incendies en Gironde l'été dernier, l'Agence régionale de santé a estimé que « l'impact des fumées est assimilable à celui d'un pic de pollution intense ».

Ces risques concernent également les sapeurs pompiers, qui sont en première ligne et respirent de fortes concentrations de particules fines et

de monoxyde de carbone.

Une fois les feux éteints, les phénomènes de pollution ne sont pas pour autant terminés. Le vent peut remettre en suspension les particules déposées au sol, quelques jours après l'incendie.

Quand une forêt brûle, la végétation dégage oxydes d'azote (NOx), hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP), particules fines et ultrafines...